

il tient la classe rurale dans la pauvreté, afin de rendre la vie plus facile à la classe ouvrière. Entre les deux son cœur ne balance pas. Faut-il souhaiter, encourager une lutte entre les deux masses ? Je n'en ferai rien, mais j'aimerais que le Pouvoir fit égale justice à tous, comme saint Yves à nos ancêtres.

C'est sans doute la conclusion à laquelle se rangera l'auteur et qu'il nous exposera, je l'espère, un jour, à l'aide des nombreux matériaux qu'il a réunis dans ses dossiers et qu'il lui reste à exploiter.

B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.



F. FALC'HUN. — *L'histoire de la langue bretonne d'après la géographie linguistique* (1).

Ce n'est qu'après de longues enquêtes personnelles que M. Falc'hun a été amené à se pencher sur l'Atlas Linguistique de Basse-Bretagne, à comparer ses propres notations avec celles de M. P. Le Roux, et à tenter d'éclairer le problème des dialectes bretons.

D'une partie à l'autre de Basse-Bretagne, les formes dialectales peuvent être extrêmement différentes ; ces différences proviennent soit du vocabulaire (« grenouille » : *glesker, ran, ranig*), soit des désinences (« boire » : *eva, evi, eo, ivet* ; « messieurs » : *aotronez, aotrone, aotrouien, aotroned, eutruï*), soit de la phonétique (« moucherons » : *fubu, c'houïbu* ; « sourd » : *bouzar, bouar*) soit des relations sociales (dans une grande région, de Quimper à Carhaix, le tutoiement est totalement inconnu).

En séparant d'un trait sur chacune des cartes de l'Atlas, les formes différentes pour chaque mot, M. Falc'hun s'attendait tout naturellement à retrouver les limites que l'on assignait traditionnellement aux dialectes bretons : les limites des anciens diocèses. Or il a eu la surprise de se trouver devant des lignes capricieuses, ne coïncidant que très rarement avec ces limites. Réduites à de petites taches sur la périphérie, pour certaines formes, les aires décrites s'élargissaient pour d'autres depuis Penmarc'h jusqu'à Saint-Brieuc, poussant des excroissances jusqu'à la pres-

(1) Un vol. polycopié de VIII-260 p. et un atlas de 64 cartes. En vente chez l'abbé Nédelec, rue de Rosmadec, Quimper, C.C.P. Nantes 193-17. Prix : 480 frs, port en sus 70 frs.

qu'île de Crozon, et quelquefois même, par-dessus la rade de Brest, jusqu'au fond du Léon.

C'est à cette anarchie apparente que M. Falc'hun a essayé de trouver des raisons. Les formes ne naissent pas spontanément : le hasard seul ne peut pas expliquer que le même mot ait un pluriel en *ou* à Bréhat, à l'île de Batz, à Ouessant, à l'île de Sein, à la Pointe du Raz et dans une partie du Morbihan, alors que partout ailleurs il offre un pluriel en *i* ou un pluriel interne.

C'est lorsqu'il eut l'idée d'appliquer sur les cartes de M. Le Roux un transparent sur lequel il avait dessiné les routes de l'Atlas itinéraire d'Ogée, qu'il eut la révélation du secret de ces formes fantaisistes, et qu'il découvrit l'importance insoupçonnée du rôle joué par les voies de communication et les centres de rayonnement dans le développement de la langue. Il eut, nous dit-il, « comme l'impression de voir les mots courir par les routes ».

Et c'est cette même impression de *vie* que nous donne son *Histoire de la langue bretonne* : nous voyons des formes se créer, s'étaler, reculer, puis disparaître parfois presque entièrement ; et M. Falc'hun nous explique pourquoi elles gagnent, perdent, dans leur lutte pour la vie.

Nous voyons des formes nouvelles, des mots français, se précipiter en Basse-Bretagne par la trouée de Vannes, et progresser, en ondes concentriques, le long de la route de Pontivy à Carhaix. Quelquefois ce sont des désinences dialectales (pluriels *et, ou*, en Vannetais) ou des prononciations locales (le *fubu* bigouden, pour *c'houbu*, « mouchérons ») qui sortent de leur berceau et partent à l'aventure. Une fois qu'elles ont atteint Carhaix, leur fortune est assurée. Le prestige et le rayonnement de la capitale gallo-romaine leur donne une nouvelle vigueur, et elles repartent le long des routes, vers St-Brieuc, vers Morlaix, vers Quimper, vers la presqu'île de Crozon, vers Landerneau — mais ne réussissent pas toujours à atteindre cette ville, car la route qui y mène est la plus difficile de toutes ; elles s'embarquent dans les ports, pour gagner Sein, Ouessant, Batz, Bréhat ; elles accompagnent à Belle-Isle les colons de Quimperlé.

Que deviennent, après leur défaite, les mots anciens, les formes anciennes ? Isolés dans les régions que les routes partant de Carhaix n'ont pas atteintes, derrière Morlaix, derrière Landerneau, à Penmarc'h, dans le golfe du Mor-

bihan, ils attendent le moment de prendre leur revanche ; et, lorsque vient la décadence de Carhaix au profit d'autres centres, c'est la contre offensive.

De nouvelles vagues, parties de Morlaix, reconquièrent une partie du terrain perdu et donnent aux aires carhaisiennes cette forme curieuse en fer à cheval qui caractérise les cartes des noms de repas et tant d'autres. Lorsque la contre-offensive part de Landerneau, cette aire prend la forme d'un 8, dont le centre est à Carhaix, et les boucles suivent les côtes du Trégor et de Cornouaille (carte *fubu*).

Les victoires, les défaites, les compromis, peuvent être plus complexes encore, et il est passionnant de suivre (ch. XXV) les luttes entre les pluriels de chats, chiens et coqs.

Ces mouvements, cette vie, ce sont les formes au premier abord inexplicables des « isoglosses » qui les révèlent : les poches creusées autour des villes, les longs tentacules qui suivent les routes, les taches archaïsantes dessinant un grand cercle autour de Carhaix ou isolées dans les îles, chaque aspect des cartes prend un sens que précisent — et qui à son tour éclaire parfois — d'autres sciences : « histoire des voies de communication qui ont commandé les échanges linguistiques ; histoire de la vie économique, qui explique le rayonnement des villes, leurs alternatives de prospérité et de décadence, leur prépondérance successive ; histoire même du peuplement, quand on se heurte à l'influence évidente d'un substrat » (p. III). La bibliographie que donne M. Falc'hun témoigne de la variété des recherches qu'il a dû faire pour préciser et consolider ses théories.

Ces théories, il les a bâties sur la partie publiée de l'Atlas de M. Le Roux. Il doit attendre avec une certaine curiosité la publication des autres enquêtes (de L à Y). Mais on a tout lieu de croire que les éléments nouveaux qu'apportera cette publication, ne feront que confirmer ses hypothèses. C'est ce que j'ai pu annoncer à M. Falc'hun, après avoir étudié les 55 enquêtes inédites que M. Le Roux a bien voulu me communiquer pour d'autres travaux. Les cartes « renards » (*Lern, louarni, louarnet*), « saint » (*sant, zant*), par exemple, permettent exactement les mêmes conclusions que les cartes « fers » (*hern, houarniou, houarnou*)

et « samedi » (*sadorn, zadorn*). La carte « limaces » (*melc'houed, melved*) confirme ce que M. Falc'hun n'avait pu que soupçonner, l'importance du passage par dessus la rade de Brest : la forme *melfed*, originaire du pays bigouden, diffusée jusque dans le Trégor par Carhaix, n'a pu s'installer à l'ouest de Landerneau que par cette voie maritime.

La comparaison des résultats donnés par les cartes de l'Atlas avec la répartition des paroisses en Plou- et en -ac, avec les études de M. F. Merlet sur l'extension des anciennes cités gallo-romaines, avec les études anthropologiques de M. Giot, permet à M. Falc'hun de conclure à une survivance très importante du gaulois, particulièrement au sud.

L'apport breton aurait été teinté par ce substrat gaulois, beaucoup plus dans le sud que dans le nord. Il s'est formé ainsi deux grands dialectes : le breton nord-ouest, parlé dans toute l'ancienne Domnonée et les presqu'îles occidentales de la Cornouaille ; le breton du sud, parlé depuis Quimper jusqu'aux rives de la Vilaine » (p. 245). Comme Carhaix, centre de l'antique réseau routier, était à la limite de ces deux dialectes, des caractères de l'un et de l'autre se sont diffusés rapidement, et il s'est formé un troisième dialecte, qui s'étale de St-Brieuc à la Cornouaille Sud. Et l'interpénétration de ces dialectes, due à la prépondérance successive de Carhaix, de Morlaix, de Landerneau, a été tellement importante, qu'il serait arbitraire de fixer des limites à ces différents parlers.

M. Falc'hun suggère encore d'autres hypothèses, qui dépassent singulièrement le cadre des dialectes bretons. L'étude des formes que donne pour les dialectes français l'Atlas linguistique de Gilliéron révèle, pour certaines régions, des particularités analogues à celles qui, en Bretagne, ont caractérisé l'influence de Carhaix (par exemple traitement du R ; sens des mots désignant les repas.)

Le fait que l'on ne trouve ces particularités qu'en Basse-Bretagne d'une part, dans les régions qui sont au terminus des voies partant de Lyon et dans les régions archaïsantes traversées par ces voies (Cherbourg, Le Havre, l'Auvergne, la Savoie, l'est de la route Lyon-Cologne), d'autre part, permet de supposer que ce qui s'est passé en Basse-Bretagne n'est que l'image — en même temps que la conséquence de ce qui s'est produit en France : formes et ten-

dances véhiculées par les routes partant de Lyon ; naissance d'un autre centre d'influence : Paris ; nouvelles routes coupant presque à angle droit les anciennes routes partant de Lyon ; substitution de formes parisiennes aux formes lyonnaises, sauf à la périphérie et aux endroits protégés contre les nouvelles influences.

Le problème peut s'élargir encore, et, de même qu'il est remonté de Carhaix à Lyon, M. Falc'hun ira peut-être de Lyon au centre même de l'empire romain. Il serait curieux qu'il retrouve certains caractères dialectaux du breton dans les dialectes périphériques des pays de langue romane.

Mais ceci se trouve-t-il dans l'ouvrage de M. Falc'hun, ou l'a-t-il dit dans ses cours ?

De toutes façons, il ne serait pas surprenant que, dans ses prochains travaux, M. Falc'hun tentât d'insuffler aux atlas des dialectes romans, en particulier à l'atlas linguistique de Gilliéron, la vie qu'il a su donner à l'Atlas de Basse-Bretagne.

Pierre TREPOS.

CHRONIQUE

FOUILLES ET DÉCOUVERTES. — *Quatrième circonscription des antiquités préhistoriques.* — *Fouilles* : L'École de l'Institut d'anthropologie de la Faculté des sciences de Rennes a poursuivi sa quatrième et dernière campagne à la nécropole de Saint-Urnel en Plomeur (Finistère). Le dolmen de la plage d'Ezer en Loctudy (Finistère) a également été exploré.

Découvertes fortuites : A Bois-Gervilly (I.-et-V.) on a signalé la découverte d'une cachette de fondeur de l'âge du bronze, comprenant des haches à talon.

A Keradraon près St-Eutrope en Plougouven (Finistère), on avait commencé la destruction d'un tumulus partiellement entouré d'une douve. Les travaux ont révélé la présence à l'intérieur d'une enceinte rectangulaire de pierres sèches, renfermant trois couches de cendres. Des tessons de poterie et une hache primitive en fer font penser